



6e dimanche du temps ordinaire - Année A

Frère Jean-Tristan

Livre de Ben Sira le Sage 15, 15-20

Psaume 118

1ère lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens 2,6-10

Évangile selon saint Matthieu 5, 17-37

Église Saint-Gervais - Saint-Protais, Paris

12 février 2023

« Avant que le ciel et la terre disparaissent, pas un seul iota, pas un seul trait ne disparaîtra de la Loi jusqu'à ce que tout se réalise ».

Jésus nous surprend dans cet évangile.

Lui qui n'a cessé de combattre l'interprétation littérale et rigoriste de la loi, serait-il devenu un gardien sourcilieux de la loi ?

Il convient d'abord de se demander ce qu'est ce iota.

C'est le « yod », la plus petite lettre de l'alphabet hébreu.

C'est la plus petite certes, mais si on l'enlève, le texte tout entier devient incompréhensible.

Pour rester avec l'hébreu, vous savez que cette langue a un alphabet consonantique ;

C'est-à-dire qu'il n'est composé que de consonnes.

Or sans voyelles, comment vocaliser un texte ?

Au temps de Jésus, on parlait encore couramment cette langue.

Mais dix siècles plus tard, les juifs ne la parlaient plus guère et risquaient même de ne plus pouvoir la lire, faute de voyelles.

Il a fallu que des rabbins, les Massorètes, ajoutent au texte hébreu primitif des petits points, pour permettre sa vocalisation.

Jésus invite ses auditeurs à s'intéresser à tout ce qui est petit, caché, en apparence insignifiant, mais qui donne vie à la langue et à la loi.

Et ce plus petit signe, ce plus petit commandement de la loi, c'est celui de l'amour, de l'amour de Dieu et du prochain.

Sans amour, la loi reste lettre morte, comme un texte devenu imprononçable faute de voyelles.

Jésus nous invite donc à regarder ce qui est petit et caché.

Dans la loi, mais aussi dans nos cœurs.

Jésus pose comme un microscope sur nos comportements et nous invite à regarder dedans.

Et ce que nous y voyons, c'est que le meurtre, l'adultère ou le parjure commencent bien avant qu'ils aient été effectivement commis.

Le meurtre commence dès que j'ai de mauvaises pensées contre quelqu'un, dès que je laisse la haine et l'envie s'installer en moi et la colère exploser.

On peut tuer quelqu'un par une parole ou par un silence.

Ceux et celles d'entre nous qui ont connu des situations de harcèlement moral au travail en savent quelque chose.

De même l'adultère ne se consomme pas seulement dans un lit, mais en amont, dans les pensées, dans les désirs.

Et le parjure ne commence pas quand je fais un faux serment, mais déjà lorsque je réfléchis préalablement à la manière dont je vais manipuler l'autre.

Jésus nous invite à regarder profondément,

à ausculter le lieu d'où naissent nos mauvais désirs ;

Et ce lieu c'est le cœur au sens biblique, c'est-à-dire le « centre de contrôle » depuis lequel toutes nos décisions sont prises.

Il s'y mène un combat, celui des pensées.

Les pères du désert étaient experts en matière de vigilance contre les pensées.

Écoutons le témoignage de l'un d'eux, Dorothée de Gaza au VI^{ème} siècle :

« Quand quelqu'un allume un feu, il n'a d'abord qu'un petit charbon.

Celui-ci représente la parole du frère qui vous offense.

Voyez, ce n'est encore qu'un petit charbon, car qu'est-ce qu'un simple mot de votre frère ?

Si vous le supportez, vous éteignez le charbon.

Si au contraire vous vous mettez à penser : « Pourquoi m'a-t-il dit cela ? J'ai de quoi lui répondre ! S'il n'avait pas voulu m'offenser, il ne m'aurait pas parlé de la sorte. Qu'on sache bien que je peux, moi aussi, lui faire du mal ! »

Comme celui qui allume le feu, vous jetez là des brindilles ou n'importe quoi, et vous faites de la fumée, ce qui est le trouble. ...

En supportant le simple mot de votre frère, vous pouviez donc éteindre le petit charbon, avant que n'apparaisse le trouble.

Mais même ce trouble, vous pouvez encore l'apaiser facilement, lorsqu'il vient de se produire, par le silence, par la prière.

Si à l'origine du trouble, dès qu'apparaissent la fumée et les étincelles, on prend les devants en s'accusant soi-même, avant que ne jaillisse la flamme de l'irritation, on reste en paix.

Mais si, l'irritation une fois provoquée, on ne se calme pas, et qu'on persiste dans le trouble et l'exaltation, on ressemble à celui qui fournit du bois au feu et continue de le faire brûler, jusqu'à ce qu'il devienne de belles braises. [...]

Aussi, je ne cesse de vous le dire, arrachez vos passions tant qu'elles sont jeunes, avant qu'elles ne se soient fortifiées en vous et que vous n'ayez à peiner ».

« Arrachez vos passions tant qu'elles sont jeunes » nous disent les pères du désert.

Mais le problème est que certains d'entre eux ont cru qu'ils pourraient y arriver seuls, par la simple force de leur volonté et de leur ascèse.

C'est ce qu'on a appelé le pélagianisme, du nom d'un moine, Pélage, qui pensait ainsi.

Mais Jésus n'est pas pélagien.

Il connaît le cœur de l'homme et sa faiblesse.

Dans notre évangile, il laisse au colérique une nouvelle chance.

Donc, lorsque tu vas présenter ton offrande à l'autel, si, là, tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse ton offrande, là, devant l'autel, va d'abord te réconcilier avec ton frère, et ensuite viens présenter ton offrande.

On n'est pas toujours maître du premier mouvement de ses passions.

Parfois elles nous débordent sans que nous ayons prise sur elles.

Mais nous sommes toujours maîtres du deuxième mouvement.

Entretenir sa passion ou l'éteindre en allant demander pardon.

Je pense à ce que disait un directeur de séminaire (devenu depuis évêque) à ses séminaristes.

Je le cite de mémoire : « Vous avez le droit de tomber amoureux, vous n'êtes pas responsables si votre cœur soudain s'enflamme, mais vous êtes responsables de ce que vous faites ensuite de cet amour ».

Nous l'avons entendu dans la première lecture de Ben Sira le Sage :

« Il dépend de ton choix de rester fidèle. »

Frères et sœurs, Jésus n'est pas le gardien sourcilieux de la loi ; il est le gardien attentif de notre cœur.

Il nous a tendu ce matin un microscope et nous a invités à regarder ce qui s'y passait.

Dans l'oculaire nous avons assisté à un combat.

Un combat secret, caché, entre le plus petit des commandements, celui de l'amour, et les germes de violence, de cupidité, de désirs désordonnés qui habitent notre cœur.

Mais l'image du microscope a une limite.

Alors que le chercheur qui observe au microscope ne doit surtout pas influencer ce qu'il observe pour que son observation reste scientifique,

Jésus, lui, s'implique dans notre combat spirituel.

Il nous envoie sa grâce pour le mener.

Il combat avec nous et pour nous.

Et la victoire nous est déjà acquise, car il nous l'a déjà obtenue par sa mort et sa résurrection.

Amen